

envieronnement /// sauvons la planète!

Les traces ineffaçables de l'insouciance



JEAN LEMIRE
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur est biologiste, photographe et cinéaste. Il a été chef de trois missions à bord du voilier Sedna IV, dont la plus récente en Antarctique. Il signera tous les dimanches une chronique dans nos pages.

Si l'on vous demandait de nommer deux endroits sur cette planète qui sont encore vierges, intouchés par les humains, vous répondriez spontanément l'Arctique et l'Antarctique. Leurs blanches images inspirent la pureté. Toutefois, sous des apparences de paysages immaculés, se cache une autre vérité, plus insidieuse, pernicieuse.

Depuis quelques années, des scientifiques s'intéressent aux excréments des manchots de l'Antarctique pour tenter de mieux comprendre le transport des polluants sur cette planète. Dans leur dernière étude, ces chercheurs ont pu démontrer que les sites de nidification des manchots d'Adélie sont particulièrement pollués, en raison des quantités importantes de guano qui s'accumulent en période de nidification. Les zones de reproduction fréquentées par les manchots sont de 10 à 100 fois plus contaminées que les autres terres antarctiques!

Les manchots se nourrissent principalement de krill et de petits poissons, une nourriture contaminée par la pollution de nos villes et de notre agriculture qui se retrouve désormais dans toutes les mers du monde. En décomposant sa nourriture, le manchot d'Adélie redistribue les polluants à partir de ses déjections. Un manchot produit près de 85 grammes de guano par jour. On compte près de cinq millions de manchots d'Adélie en Antarctique. Et je ne vous parle pas des millions d'autres

oiseaux marins qui se nourrissent des produits de la mer dans ce secteur.

Dans l'Arctique, même constat. Les polluants organiques persistants s'accumulent un peu partout dans la chaîne alimentaire et ils affectent directement toutes les formes de vie. Le problème avec ces polluants qui résistent à leur biodégradation, c'est leur volatilité. Les polluants de nos villes sont transportés par les grands vents atmosphériques qui transitent autour de la planète. Ils voyagent ainsi jusqu'aux pôles avant de retomber au sol.

Les études scientifiques montrent que les niveaux de concentration de BPC dans le lait maternel des femmes inuites sont parmi les plus élevés au monde.

Parmi les polluants organiques persistants (POP) les plus connus, on pense aux nombreux insecticides – dont le fameux DDT – et les produits chimiques industriels, comme les BPC. Nous avons interdit la production de plusieurs de ces produits en Amérique du Nord depuis quelques décennies. Pourtant, ils sont encore bien présents dans la nature. On en trouve en quantités mesurables sur tous les continents de la planète et dans toutes les zones climatiques principales: en pleine mer, dans les déserts, dans l'Arctique et l'Antarctique, où il n'existe aucune source locale significative.

Ces polluants voyagent aussi par les grands courants océaniques et ils sont présents dans presque tous les organismes marins. Parce qu'ils sont persistants et peu biodégradables, ces polluants, qui se logent dans la graisse des animaux, s'accumulent et se concentrent le long de la chaîne alimentaire.

On assiste alors à une bioconcentration des polluants, au détriment des grands prédateurs qui trônent au sommet de cette grande pyramide alimentaire. À chaque fois qu'un prédateur mange une proie, il accumule les polluants

BPC, qui sont jusqu'à cinq fois plus élevés que le seuil de péril actuellement permis par Santé Canada! Les études scientifiques montrent aussi que les niveaux de concentration de BPC dans le lait maternel des femmes inuites sont parmi les plus élevés au monde. Les enfants inuits montrent aussi des concentrations en mercure jusqu'à 14 fois plus élevées que les enfants blancs!

Sans trop se soucier des effets sur la vie, les pays du monde partagent leurs différents cocktails chimiques, sans limites territoriales. Ainsi, la pollution industrielle et chimique des différents pays de la planète risque fort de se retrouver quelque part dans notre assiette, de s'accumuler dans nos graisses, ou pire encore, d'être transmise à nos nourrissons lors de l'allaitement.

Malheureusement, ce sont beaucoup les pôles de la planète qui servent de décharges naturelles à notre trop-plein de pollution. Derrière la pureté et la blancheur de leurs paysages de carte postale, les pôles cachent malheureusement les traces ineffaçables de notre insouciance.

On peut se moquer un peu du sort de quelques millions de manchots du Grand Sud et des effets de leurs déjections. Mais quand les populations humaines du Grand Nord deviennent nos premières victimes, nous sommes en droit de remettre en question les règles de nos propres insouciances. Comme cette planète est petite...

CARTE POSTALE



PHOTO JEAN LEMIRE, COLLABORATION SPÉCIALE

Un groupe de manchots d'Adélie plonge d'un iceberg à la dérive. Les manchots d'Adélie sont des résidents permanents de l'Antarctique. Les polluants accumulés dans leurs graisses ne peuvent donc pas provenir d'ailleurs, puisqu'ils ne migrent pas. Les récents résultats de l'étude scientifique publiée dans le *Journal de la Société royale de chimie* confirment encore une fois que la pollution de nos villes est présente partout, qu'il ne reste plus d'endroit complètement vierge sur cette petite planète.

MA SUGGESTION

17 AU 19 AOÛT

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Préparez vos besaces, marins, nous partons en mer, guidés par le chant des marins et des aventuriers. Du 17 au 19 août, ne manquez pas la neuvième Fête des chants de marins de Saint-Jean-Port-Joli. Des conférences, des ateliers, mais surtout des chants, beaucoup de chants de marins! Une ambiance de fête, aux odeurs de rhum et de mer. Une agréable sortie en famille, le long des rives du Saint-Laurent. Pour informations: www.chantsmarins.com

Visitez mon document multimédia:
www.cyberpresse.ca/jeanlemire

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Quels sont les effets des polluants organiques persistants (POP) sur la santé humaine? – Marie-Andrée, Rimouski.

Les humains peuvent être exposés à ces polluants organiques persistants (POP) de diverses façons: par l'alimentation ou par contact direct ou indirect dans notre environnement. L'exposition aux POP, si elle est chronique ou aiguë, peut être associée à une foule d'effets nocifs pour la santé.

Des recherches en laboratoire ont pu démontrer qu'une exposition prolongée ou une accumulation importante de certains de ces polluants peut créer une perturbation du système endocrinien, un dérèglement des fonctions de reproduction et du système immunitaire, des troubles neurocomportementaux et même le cancer.

Récemment, certains POP ont été associés à une baisse de l'immunité chez les enfants, une augmentation des infections et des anomalies de développement. Il

existe peu de façons de se protéger contre ces polluants puisqu'ils sont partout. Mais attention, il ne faut pas paniquer. Les concentrations retrouvées chez la majorité des humains n'ont pas encore atteint des concentrations inquiétantes, selon les experts de la santé publique. Mais les règles d'interdiction de certains pesticides et autres polluants persistants doivent absolument faire consensus entre les différents pays du monde, puisque ces polluants ne respectent aucune frontière...